



**Les villes Tentaculaires, Emile Verhaeren**

**Les Idées**

Et plus haute que n'est la force et la justice, Par au-delà du vrai, du faux, de l'équité, Plus loin que la vertu ou que le vice, Luit la beauté.	1
Touffue et claire, Méduse ténébreuse et Minerve solaire ; Fondant le double mythe en unique splendeur, Elle exalte par sa grandeur.	5
Sublime, elle a pour prêtres les génies Qui communient De la lumière de ses yeux ; Les temps sont datés d'elle et marchent glorieux Dès que sa volonté leur est douce et amie ; Son poing crispé saisit les mille antinomies Et les assemble et les resserre et les unit, Pour tordre et pour forger, d'un coup, tout l'infini.	10 15
La rose Égypte et la Grèce dorée Jadis, aux temps des Dieux, l'ont instaurée En des temples d'où s'envolait l'oracle ; Et Paris et Florence ont rêvé le miracle D'être, à leur tour, l'autel où ses pieds clairs, Vibrants d'ailes, se poseraient sur l'univers. Aujourd'hui même, elle apparaît dans les fumées Les yeux offerts, les mains encor fermées, Le corps revêtu d'or et de soleil ; Un feu nouveau d'entre ses doigts vermeils Glisse et provoque aux conquêtes certaines, Mais la vénale ardeur des tapages modernes Déchaîne un bruit si fort, sous les cieus ternes, Que l'appel clair vers ses fervents s'entend à peine.	20 25 30
Et néanmoins elle est la totale harmonie Qui se transforme et se restaure à l'infini, En se servant des mille efforts que l'on croit vains. Elle est la clef du cycle humain, Elle suggère à tous l'existence parfaite, La simple joie et l'effort éperdu, Vers les temps clairs illuminés de fêtes Et sonores, là-bas, d'un large accord inentendu. Quiconque espère en elle est au-delà de l'heure Qui frappe aux cadrans noirs de sa demeure ; Et tandis que la foule abat, dans la douleur, Ses pauvres bras tendus vers la splendeur, Parfois, déjà, dans le miracle, où quelque âme s'isole, La beauté passe - et dit les futures paroles.	35 40

## Ce qui précède

Le poème « Les Idées » est extrait des *Villes tentaculaires* qu'il clôturé en un long point d'orgue.

C'est un long texte qui évoque « sur la Ville, où les désirs flamboient, (...), les idées » qui « règnent sans qu'on les voie ». C'est un thème original, insolite et inhabituel que cette histoire symbolique et semi rêvée des Idées sur la ville.

La première est la *force*, suivent la *justice et la pitié*, jumelles, (thème chrétien traditionnel, la justice et la miséricorde sont souvent considérées comme difficilement conciliable dans la mesure où la justice demande la sanction et la miséricorde le pardon). Puis vient la *loi* qui est déesse, « et qu'on proclame idole ».

C'est une sorte de vision d'un avenir « montré tel qu'un pays de flammes » et bien sûr l'espérance d'un règne d'amour et de son triomphe sur le mal.

*« Le futur éclatant est un oiseau de feu,  
Dont les plumes une par une,  
Se détachant de l'aile et retombant vers nous  
Frôlent de joie et de splendeur nos regards fous »*

Vient alors le deuxième temps de ce poème : l'Idée reine, l'Idée suprême, celle qui est mise au-delà de toutes les autres : **la Beauté**.

Les « Villes » de Verhaeren porte l'empreinte indélébile des siècles passés. Mais ici, ce n'est plus le passé, c'est l'Avenir qui est contemplé, un avenir où la Beauté doit se poser comme une déesse aux pieds ailés.

Sorti d'une terrible dépression au cours de laquelle il perdra la foi de son enfance, Verhaeren endosse la folie des villes et des campagnes. De ce douloureux déchirement lui vient un pouvoir de visionnaire. Ici, la « marche des idées dans le monde » s'accomplit avec l'ultime idée, celle qui sera au fond l'accomplissement de tous les siècles, l'idée de la Beauté. Trois strophes dans une métrique irrégulière constituent l'armature de ce qui peut se définir comme un *hymne* à cette notion souveraine, devant laquelle le temps doit s'incliner, déesse solaire, mythe ultime et raison dernière des choses, oracle dernier, et donc parole ultime.

## Plan de commentaire

### I Le double visage de la beauté : monstre et déesse

- 1.1 Un visage double : Méduse et Minerve
- 1.2 L'omniprésence de la Lumière
- 1.3 Une personnification, la beauté est femme

### II Une déesse souveraine

- 2.1 Une divinité suprême
- 2.2 Une puissance
- 2.3 La grandeur : dans le temps et dans l'espace

### III Une esthétique symboliste

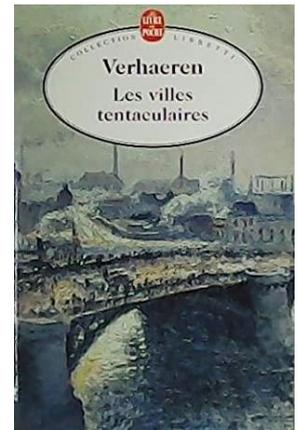
- 3.1 Le jeu des symboles
- 3.2 Deux sources d'inspiration : Baudelaire et V. Hugo (l'intertextualité)
- 3.3 Autre source d'inspiration : L'Antiquité et le symbolisme chrétien

## Les Villes tentaculaires

Émile Verhaeren



FB Editions



Phénix Jacques Gaucheron

## COMMENTAIRE COMPOSÉ

Note : *j'ai mis l'essentiel. Il reste à ordonner davantage en vue d'une présentation plus académique, et sans doute relever quelques figures de rhétorique.*

Poète belge, Verhaeren est une figure singulière dans l'histoire de la poésie. À l'instar de Baudelaire, il est le chantre de la modernité, mais c'est celle de la transformation d'un monde paysan en un monde industriel. Les villes en sont évidemment les points nodaux, là où se concentre le pire de la modernité : les usines, le monde ouvrier, le déracinement des terroirs, et la misère des hommes. Une double inspiration soutient ce recueil aux accents prophétiques : Hugo et Baudelaire.

Dans cet extrait, c'est davantage l'inspiration baudelairienne qui est visible, dans les thématiques. Mais le souffle lyrique, puissant et sans discontinuités rappelle les pages les plus enflammées de Victor Hugo. Mais l'art, la plume, l'intensité, tout cela appartient à Verhaeren.

D'emblée la beauté apparaît comme double, et donc ambivalente : touffue et claire. L'antithèse est subtile, car ce qui est touffu est bien sûr souvent difficile d'accès, sans nécessairement être ténébreux. En revanche, les deux symboles utilisés, Méduse et Minerve expriment clairement une antithèse. Minerve, déesse « solaire », est la déesse des arts, de la sagesse, mais aussi de la guerre, et c'est en tant que telle qu'elle est représentée avec la Méduse. Cette dernière fait partie des « monstres » de l'Antiquité. [Méduse de Phorcis et de Cétéo, et donc sœur des Grées], elle est une belle jeune fille dont Neptune s'éprend]. Séduite ou violée par le dieu dans un temple dédié à Athéna, elle est punie par la déesse qui la transforme en Gorgone. Ses cheveux deviennent des serpents et désormais son regard pétrifie tous ceux qui le croisent. (Selon certaines versions, c'est Aphrodite qui, jalouse de sa chevelure et de sa beauté, change ses cheveux en serpents.) A la demande de Polydecte, Persée la décapite. De son sang jaillissent ses deux fils, Chrysaor, père de Géryon, et le cheval ailé Pégase sur lequel Persée s'enfuit, poursuivi par les autres Gorgones. Après l'avoir utilisée pour pétrifier Atlas délivrer Andromède, et tuer Polydecte qui retenait sa mère prisonnière, Persée offre à Athéna la tête de Méduse, que la déesse fixe sur son bouclier, l'Egide.

Verhaeren utilise donc deux divinités, l'une monstrueuse, l'autre solaire, l'une humaine, l'autre divine. Mais c'est ensuite pour mettre principalement en évidence le caractère lumineux de la Beauté.

La clarté est la principale caractéristique de la Beauté : la « Grèce dorée », l'a instaurée, ses pieds sont « clairs (v...), le corps est revêtu d'or et de soleil (v...) » comme la femme de l'Apocalypse. Tout dit le feu, l'or, une divinité solaire et qui produit de la lumière : « la lumière de ses yeux » ; « un feu nouveau » glisse entre ses « doigts vermeils ». Les deux couleurs du rouge et du jaune sont les couleurs dominantes. Son appel est « clair ». La clarté est donc dans sa voix, comme dans ce qui la soutient (les pieds). C'est vers les « temps clairs » qu'elle oriente et tourne les hommes, temps qui sont « illuminés ». Elle est pur rayonnement.

*Elle est une prophétesse* : lieu métaphysique de l'accomplissement futur et du futur. C'est une vision presque eschatologique que le poète donne, comparable à la vision de la femme dans le ciel de l'Apocalypse de saint Jean.



*« Et un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Et étant enceinte elle crie ». Apocalypse, 11,12*

Mais cette femme est condamnée, elle appelle, elle crie, elle prophétise, sans pourtant être entendue : « ses pauvres bras tendus vers la splendeur ». Splendeur tout future. Le monde moderne fait trop de bruit pour que sa parole soit entendue.

Ce qu'elle annonce, ce sont des temps nouveaux, meilleurs, des temps d'espérance : « l'existence parfaite » (v...), « la totale harmonie », « la simple joie » (v...). Un jour le monde sera beau, les hommes seront joyeux, et célébreront la joie d'être ensemble sous le regard de la beauté et dans la beauté. Contrairement à Baudelaire, qui construit ses palais féériques dans la solitude en fermant portes et fenêtres, il y a chez Verhaeren l'aspiration à une communion des hommes. En ce sens, l'inspiration (commune à lui comme à Hugo) de la ferveur populaire tranche sur l'univers baudelairien coupé des autres hommes.

Si la beauté est un mythe, ce mythe apparaît sous les traits d'une femme. Cette femme est comparable à une prophétesse, à la Pythie, qui prophétise, inspirée par le Dieu (Apollon est le dieu de la divination, il est le frère jumeau d'Athéna). Son poing crispé v.. Ses pieds clairs, vibrants d'ailes v... (qui l'apparentent à Hermès-Mercure, dieu de la communication, dieu psychopompe aussi qui accompagne les âmes dans leur dernier voyage), mais aussi aux anges, et en tous les cas au monde ailé de la communication rapide. Toute son attitude traduit le don. Elle apparaît d'abord comme la déesse qui descend sur terre (elle se pose sur l'univers où certains lieux sont privilégiés - Paris-Florence, villes d'art, villes d'architecture aussi. Comme on dédiait une ville à Athéna, ainsi certaines villes lui sont consacrées.

D'autres idées sont là, présentes. La force et la justice, l'équité, le vrai, le faux, le vice et la vertu. Le vrai, le bien, le juste, les trois hypostases platoniciennes, ce que les Anciens appellent les « transcendants » (des propriétés de l'être). La Beauté est au-dessus d'eux. Si haut soit-ils, elle est plus haute. Verhaeren affirme le primat de la beauté, sa dignité absolue. Le style hyperbolique en témoigne : la « splendeur » (deux occurrences, v ... et v..),

Elle a ses autels, depuis la plus haute antiquité. L'Égypte et la Grèce figurent cette antiquité philosophique et mythologique : l'Égypte multiséculaire et la Grèce, autel où naît la philosophie. Elle a ses prêtres (les génies qui communient à ses yeux).

Mais cette déesse ne se donne pas seulement à contempler : elle agit, elle est une puissance active.

D'abord elle unifie : elle saisit les mille antinomies (mille a une dimension symbolique qui traduit l'innombrable) et elle les « resserre », les « assemble » les « unit ». Pouvoir immense qui celui-là, pouvoir unifiant. Elle accouche en quelque sorte de l'infini.

Ensuite, elle prophétise, elle profère une parole qui dit l'avenir, ou qui en donne la promesse, et qui prédit un avenir meilleur, des temps nouveaux. (clairs, illuminés de fêtes, v.. et donc heureux). Elle ouvre des horizons nouveaux (« conquêtes certaines ». « Elle fonde le double mythe en unique splendeur « v... : en elle les contraires s'abolissent.

Elle est au fond l'Espérance. Quiconque espère en elle, quiconque croit en elle ne mourra pas, sera « *au-delà de l'heure qui frappe aux cadrons*

*noirs* », périphrase pour signifier la mort C'est dire son pouvoir : elle donne la vie éternelle.

Surtout elle « se transforme et se restaure à l'infini », comme le *Phénix* elle renaît de ses cendres, en se servant de « mille » efforts que l'on croit vains » : elle est donc immortelle et surtout féconde, impérissable, plus forte que le temps.

La splendeur de la beauté est une double grandeur, celle qui est associée à l'espace et au temps. L'espace qui est le sien, c'est l'infini, qu'elle forge de « mille antinomies ».

Mais surtout, c'est le temps qui est sa patrie, et son affaire. « Les temps sont datés d'elle »v.. . Ils portent sa marque. Elle leur donne l'existence. Si elle les accompagne, « *ils marchent glorieux dès que sa volonté leur est douce et amie* » v... Elle accompagne les siècles, elle est coextensive au temps, comme l'éternité.

Le passé le plus lointain est figuré à travers les deux patries symboliques que sont la Grèce et l'Égypte. Toutes deux ont instaurée la beauté, (en tant qu'elle est « parole prophétique », c'est-à-dire parole inspirée ». Delphes est la ville où la Pythie proféraient ses oracles (Œdipe part la consulter). La rose Égypte fait sans doute allusion à la gnose rosicrucienne, (les Rosecroix). C'est à l'inspiration que Verhaeren fait allusion.

Aujourd'hui, les villes qui espèrent être les villes saintes de la nouvelle déesse sont Paris et Florence, nouvel autel de la déesse. Car elle a besoin de lieux particuliers où se « poser ».

Mais c'est l'avenir qui est la modalité du temps propre à la Beauté.

Deux poètes ont marqué Verhaeren : Victor Hugo et Baudelaire. Ici, on retrouve les caractéristiques de la Beauté telle que Baudelaire l'a décrite : une déesse. Mais alors que l'auteur des *Fleurs du Mal* la décrit comme statique, Verhaeren a choisi d'en faire une déesse immensément dynamique, bruisante de vie, d'ailes, cherchant à faire entendre une voix nouvelle que le tapage moderne recouvre. La note pathétique des « bras tendus » la rend soudain plus humaine, presque poignante. Elle appartient au cycle des métamorphoses, on la trouve en Égypte, en Grèce, à Paris, à Florence ...

Contrairement à Baudelaire, il mêle les symboles de l'Antiquité - le Phénix - aux symboles chrétiens (la femme dans le ciel de l'Apocalypse). La Beauté est assimilée à l'Espérance, à la voix qui crie dans le désert un monde Nouveau.

L'infini et l'éternité sont des hypostases chères à Hugo. C'est une véritable *Légende des Siècles* dont Verhaeren d'ailleurs avait l'idée.

C'est un visionnaire qui écrit et décrit une sorte de marche des Idées dans le monde dont la dernière serait, non pas l'État, comme pour Hegel, mais la Beauté, puissance radieuse et irradiante qui affirme et rappelle un monde à venir, où elle serait reine. Un monde dont le rayonnement serait partout, en tout et en tous, une sorte de corps glorieux dans lequel la Création serait tout entière assumée.

Aucun doute, l'inspiration poétique est bien chrétienne...



Abott H Thayer